Pierre Ouellet

Rehauts

Pierre Ouellet, né en 1950, est professeur de littérature à l'Université du Québec à Montréal. Il a publié *Sommes* (éd. de l'Hexagone, Montréal), *Théâtre en l'air* (V.L.P. éd., Montréal), *L'Omis, poèmes*, (éd. Chantvallon, Seyssel).

Rehaut ? : « Touche, hachure claire, destinée à accuser la lumière ».
Le Robert.

Soleil : largeur d'un pied d'homme
Dans le ciel infoulé : sol pur
— rien n'arrête la course
que sa fin recommence
au milieu de chaque pas
: tu passes pour *vivre*
mais par le ciel immense
Qui dit le peu que vivre vaut : face à ce vide
(*rien que l'absence : qui me pèse, ici*)

*

Tout un hiver est dans l'image
Que tu projettes : à l'ouest des regards
où vont coucher les heures
— le temps te compte pour *rien*
: le peu de poids que font
Tes yeux que lestent, toute vue :
Arrachée, leurs seules vraies larmes
jamais versées
(*je vis dans cet été : le ciel repoussé,*
l'instant reverdi : l'œil éclôt
plus tôt que voir)

*

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Vibrant hommage du monde : aux mots
— dont chaque chose semble l'écho —,
Cette beauté-là : de la rivière,
devant son nom ;
Et l'homme : là-bas,
Qui pêche dans son ombre, s'y prend :
Attrape, comme on surprend
: dans les eaux troubles,
son propre reflet,
D'un seul regard que pleurer noie —
Qui fera mouche à chaque printemps
(*je vis loin de vivre : dans sa campagne,*
où c'est mourir qui refleurit)

*

C'est séparé de lui-même
Que l'homme vit :
comme l'amant de l'aimée —
Dans la distance et le temps :
Entre elle et lui,
que met l'amour à se vivre :
Et la terre entière à se mirer au ciel
(*je prends le raccourci de me taire,*
Pour approcher plus vite : ce que vivre
me dit — de plus vrai que réel)

*

Chaque homme va dans l'apparence
: où il est, d'aller :
Plus loin que soi — s'éloignant
à mesure :
du *sens* de sa marche ;
Toute réponse a la forme d'un but
grand comme le ciel : vidé,
Qui comprenne tout : soi, rien, *et le reste*
(toute chose : face à elle-même —
Il n'y a que ce miroir : dans le regard
de l'homme)

*

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Chacun ignore : profondément,
ce que son propre sommeil
N'oubliera pas :
Le vivant comme un rêve —
Comme si *rien*, jamais, *n'avait été*
: ne serait-ce qu'une fois,
Qui fût la bonne ; marcher sans but,
Vivre sans suite : sur le tracé
en pointillé
D'une route que seul l'avenir prévoit
: dans les forêts d'ici
(*les passants croisent*
Les chemins de fortune avec les impasses
— le désert naît
de ces croisements : imprévisibles)

*

Cet homme tire son nom
: du feu où sa voix flambe,
Dans la clarté faite : sur toute sa vie
— c'est le surnom
Dont chaque chose : arbre et ru,
Appelle : dans son sommeil,
A chaque semaine la Venue,
à chaque saison le Retour ;
(*ce nom brûle les lèvres : cousues,*
de l'être inanimé qu'il y a, caché,
dans chaque homme seul)

*

On fait son bois
D'un monde
qui a flambé cent fois
: à l'intérieur de soi,
Cet âtre où vivre
serait brûler les dieux
A petits feux : *qui nous éclairent*
— nous sommes
De la même souche que le désert :
qu'une lumière défriche
jusqu'à ses sources
(*tout nom brûle d'être enfin*
: le Visage qu'il nomme)

*

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Le monde : le même pour tous —
En chaque brin d'herbe : la plaine
immense
— et cet instant : rien que pour soi,
L'aube accueillie, en plein midi,
par la nuit même
(le fleuve et toi avez même lit :
dans le tumulte
d'une seule crue
— le corps de l'aimée déborde l'âme
qui rive à elle : *ancrée en soi*)
(*on regarde le vent*
sourire au monde : qui lui répond)

*

Tant d'hommes se perdent
au commencement des choses :
Dans l'égarement premier
de la jeunesse du monde —
Tu prends la route
où rien ne se perd
de vue
Que le champ vaste
Où elle sinue : de plus en plus seule,
sans borne ni bord :
Qu'un horizon qui fuit, sans âme qui vive
(*tu m'y conduis : d'une main sûre,*
tenue des dieux)

*

La terre s'épanche en mer
— le chat : en rat
(les blés, c'est l'un : sur l'autre,
qu'il penchent :
dans les champs désertés);
L'homme s'appuie à la femme
dans l'épanchement :
La lyre à l'arc, et le feu prend
dans la paille fraîche
Où dorment les cailles que les chats veillent
— funèbre affût
(*tout ce qui est* repose
sur ce qu'il n'est pas :
ma tête sur ton sein)

*

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

D'abord la mer : moitié terre
Inondée, moitié vent qui brûle
: dans le miroitement
— elle trouvera sa mesure
Dans le chant arrêté
des oiseaux qui se tuent
A l'autre bout d'ici :
après la traversée — miroir étanche ;
L'écho qu'il en reste
en dit plus long que vivre
(*l'éternité seule ne fait pas de bruit*
: où vivre déferle, vague par vague,
Comme par gros temps : par grandes marées)

*

Une seule source coule
: derrière chez soi,
Et c'est tout l'être qui est emporté ;
Un homme se dit
Que le grand épanchement
d'où vient ce monde
Serait les larmes de l'aimée
dans les yeux de l'amant
(*Quelque chose nous pleure :*
en notre absence,
Que nous prenons pour ce monde-ci)

*

Le chêne se meurt
: le désert croît en lui,
Qui a l'étendue de ses branches
quand elles sont nues —
la nudité pousse, aussi,
plus vite que frondaison
: plus haute que cimes sur cimes
les forêts vierges
Debout, qui prennent d'assaut le ciel :
avant l'effondrement
(*et je m'appuie sur ton absence*
: cet arbre déraciné,
Dans cette course vers toi : l'ombre,
Encore vivante, où le feuillage hiberne)

*

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Dans la mort : des choses sont là
Pour l'homme — qu'il n'attend pas,
        ne conçoit pas :
Conçues toutes dans la tête
        et le ventre des dieux
(plus vastes que l'âme du monde
: où tu te sais à l'abri
        de ton propre corps —
        cette pierre trop lourde
Sur ton sommeil : le cœur léger
        que son battement déleste)
(*je me jette dans le premier rêve*
            — et c'est un gouffre)

*

Le chemin qu'on croise
Est le lieu découvert
        de ses membres défaits
        — sous la caresse de trop
(c'est le lit d'un mourant
        où la mort se retourne
: cherchant en vain
        la fraîcheur où revivre
— l'ombre d'un pas
        couchée sur la route
A suivre : jusqu'à la nuit
(car l'ombre souvent
        dépasse en grandeur
Toute chose :
        qui la jette à ses pieds)
(*c'est une idée que l'on se fait : vivre*
        — qu'il faudra bien réaliser).

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.